

Les campagnes océanographiques en Corse : De la cartographie des habitats clés du littoral à la découverte des atolls de coralligène

Gérard Pergent, Christine Pergent-Martini, Philippe Clabaut, Marina Bonacorsi

EqEL - FRES 3041, Université de Corse, BP 52, 20250 Corte (France) - pergent@univ-corse.fr

Parmi les habitats benthiques de Méditerranée, les herbiers de magnoliophytes marines et les bioconcrétionnements (peuplements coralligènes et associations à rhodolithes/Maërl) présentent un intérêt particulier. Entre 2010 et 2013, trois campagnes océanographiques ont été réalisées le long du littoral de la Corse dans le but de réaliser un levé cartographique de ces habitats dans des secteurs représentatifs.

Ces campagnes sont réalisées à bord du N/O « L'Europe » de l'Ifremer. Les équipements utilisés sont un sonar à balayage latéral (Klein 3000) et un sondeur multifaisceaux (Simrad EM 1000, Kongsberg EM 2040), complétés par un carottier Kullenberg et des équipements de sismique-réflexion (sparker, poisson EDO à 2.5 kHz). La calibration des données terrain est assurée par des prélèvements (benne Van Veen), des observations (mini ROV Super Gnom) et des plongées en scaphandre autonome.

La cartographie du Cap Corse, réalisée entre la surface et une profondeur de 150 m, couvre une surface de plus de 77 000 ha (projection MERCATOR), où les herbiers à *Posidonia oceanica* représentent 9 305 ha soit 12 %, le peuplement coralligène 789 ha (1 %) et les associations à rhodolithes 20 955 ha (27 %) ; la biocénose la mieux représentée correspond au détritique côtier (48 %). L'extension maximale des bioconcrétionnements dépasse 120 m de profondeur pour les associations à rhodolithes et 130 m pour le coralligène. Plusieurs structures spécifiques, dont une barre rocheuse (plus de 10 km de long d'une hauteur de 25 m) et plusieurs pitons sous-marins (entre -100 et -150 m dont le sommet atteint -70 m), sont identifiées. Toutefois, la découverte principale concerne les « atolls de coralligène », structures uniques en Méditerranée, qui se développent entre 105 et 130 m de profondeur ; d'une taille généralement comprise entre 20 et 25 m de diamètre, ils sont constitués d'un noyau central et d'une couronne périphérique. Plusieurs centaines de ces structures ont pu être observées et des hypothèses élaborées quant à leur origine.

La cartographie, réalisée au niveau de la plaine orientale, a permis de couvrir 14 000 ha soit le tiers de la superficie du site NATURA 2000 « Grand Herbier de la Côte Orientale » et d'identifier les principaux impacts auquel cet herbier est soumis (chalutage et mouillage). Au niveau de la RNBB près de 25 000 ha ont été couverts, ce qui correspond, avec les données du programme CARTHAM de l'Agence des Aires Marines Protégées, à plus de la moitié de la superficie de cette réserve.

Au cours de l'été 2015, une quatrième campagne est programmée pour finaliser la cartographie du site NATURA 2000 et disposer ainsi, outre la répartition des principaux habitats, d'une évaluation des stocks de carbone au sein de la matrice. Cette séquestration revêt un intérêt majeur dans le contexte du changement climatique.